LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)
REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS:
La Compagnie de Publications des Marchands
Détailants du Canada, Limitée.
42, Place Jacques-Cartier, - MONTREAL
TELEPHONE BELL MAIN 2547

ABONNEMENT MONTREAL ET BANLIEUE - \$2.00
CANADA ET ETATS-UNIS - \$3.00 PAR AN.
UNION POSTALE - - - - - FRS 20.00

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements. Adresses toutes communications simplement comme suit:

LE PRIX COURANT, Montréal.

A tous nos LECTEURS, nous présentons nos
Souhaits de Bonheur et de Prospérité pour
l'année 1910.

"LE PRIX COURANT."

UN APPEL PRESSANT

Nous apprenons avec une vive satisfaction que l'Association des Marchands-Détailants du Canada entre en campagne, dès maintenant, afin de provoquer dans tout le pays un mouvement contraire à l'adoption du "bill" relatif aux Sociétés Coopératives.

La dite Association fait appel aux présidents et aux officiers de toutes ses succursales et leur demande de se faire un devoir de répondre immédiatement à toutes les communications qui, à partir d'aujourd'hui, leur seront adressées par le Bureau Fédéral de leur Association.

Le temps presse; aussi, est-il nécessaire d'apporter toute diligence à répondre. Toute négligence, à certains moments, devient une faute grave. Il n'est aucun président, ni aucun officier de l'Association qui ne sente combien il est important pour le commerce du pays de faire un sérieux effort en vue d'empêcher l'adoption du bill.

Il ne faut pas moins que l'action concertée de toutes les succursales de l'Association des Marchands-Détailants du Canada pour détourner du commerce le péril qui le menace avec la "Loi de la Coopération," actuellement devant le Parlement fédéral.

LA VENTE AU POIDS

Les membres de l'Association des Epicier et Bouchers Détaillants de l'Ohio ont eu leur Convention annuelle au début de ce mois à Wooster et, parmi les résolutions adoptées, nous en remarquons une que nous croyons devoir signaler à nos lecteurs du commerce de l'épicerie et de la boucherie, la voici:

"Attendu qu'il est généralement admis que l'achat et la vente des commodités à la mesure a été et est considérée comme non satisfaisante, et,

"Attendu, que les commerçants sont assurés que, grâce à ce système, des gens sans scrupules leur font perdre une bonne part de profit et qu'ils croient que les épiciers et les bouchers de détail veulent pour le consommateur aussi bien que pour eux-mêmes un traitement honnête, il est, en conséquence,

"Résolu, que nous, l'Association des Epicier et Bouchers Détaillants de l'Ohio, recommandons que toutes les commodités qui actuellement sont vendues d'habitude au volume soient achetées et vendues au poids et que l'unité de poids soit 100 livres ou ses décimales et il est, en outre,

"Résolu, que le Comité Législatif de l'Etat reçoive instruction de préparer un

projet de loi et de faire le nécessaire pour que l'état passe des lois à cet effet."

Cette question de la vente au poids de certaines commodités aujourd'hui vendues soit à la douzaine, soit à la mesure, mériterait d'être étudiée par les marchands dans leurs assemblées.

Il y a, longtemps déjà que "Le Prix Courant" a signalé les inconvénients, aussi bien pour le marchand que pour son client, de la vente des oeufs à la douzaine. Le client se récrie très souvent contre le peu de grosneur et, par conséquent, contre le peu de poids des oeufs, qu'il paie le même prix petits que s'ils étaient gros. Le seul moyen d'éviter les réclamations de ce genre est de vendre au poids et, pour vendre au poids, il faut nécessairement acheter soi-même au poids.

De cette façon, chacun sait et obtient ce qu'il doit avoir pour son argent.

Il en est de même pour les fruits et les légumes. Le marchand actuellement juge à vue d'oeil de la grosseur des choux, des choux-fleurs, du céleri, etc., et c'est à vue d'oeil aussi qu'il en fixe le prix. Juger à l'oeil est une méthode peu sûre et, en tous cas, peu pratique. Le prix étant fixé au poids; il n'y a pas, avec une bonne balance, d'erreur possi-